

PSYCHODIAGNOSTIC DE RORSCHACH ET NIVEAU D'INSTRUCTION

M. SCHACHTER *

Si l'on parcourt la littérature consacrée aux corrélations qui unissent le niveau d'instruction (certains auteurs parlent de "culture") au profil psychodiagnostic, on ne sera pas étonné de trouver des faits plutôt disparats. Rorschach, lui-même, n'a pas eu le temps de bien fixer cet aspect pourtant significatif de la recherche psychologique. Ainsi que le souligne très soigneusement Carlo Rizzo¹, le fondateur de la méthode avait considéré que les interprétations globales et kinesthésiques (G et K, selon la nomenclature symbolique) traduisent, en quelque sorte, des "dons naturels" endogènes-constitutionnels; position que semblent défendre, selon le même auteur italien, des chercheurs comme Müller, Shuey et Zulliger. Par contre, Loosli-Usteri, Loepfe et Beck, ne nient pas l'influence de l'instruction sur la configuration du protocole.

Rizzo s'est, donc, cru autorisé à reprendre cette question et à cet effet, il a confronté trois groupes de sujets des deux sexes, comportant des intellectuels (15 cas, entre 15 et 49 ans), des semi-instruits (également 15 cas du même groupe d'âge) et des "incultes" (15 cas, entre 15 et 60 ans). La conclusion à laquelle aboutit cet auteur est nette: l'instruction améliore et enrichit le test, et ce, *pour tout le psychogramme*, ou à peu de choses près.

La critique qui ne manquera pas d'être faite à cet auteur, consistera en ceci: a) le matériel statistique est trop faible, par conséquent à peine utilisable du point de vue statistique; b) l'âge des sujets est trop arbitrairement choisi, car on ne peut pas comparer le groupe chronologique de 15 à 24 ans, avec celui de 25 à 49 ans et, à plus forte raison, avec celui des sujets plus âgés encore.

Dans l'intéressant mémoire récent de Loosli-Usteri² sur le diagnostic de la personnalité (à la lumière du test de Rorschach), le lecteur trouvera un tableau synoptique-comparatif des résultats obtenus avec ce test, chez divers groupes d'intellectuels. On dirait, presque, que le problème que nous discutons était solutionné. Et pourtant à y regarder de près, on constate un certain manque de précision. Une première rubrique mentionne les résultats (avec trop de lacunes!) obtenues par Rorschach lui-même, sur des sujets dont l'intelligence est "supérieure à la moyenne"; une seconde rubrique résume les résultats de Vernon, sur 90 étudiants anglo-saxons; Loosli-Usteri publie ses propres résultats sur 40 négociants et ingénieurs suisses;

* Médecin du Comité de l'Enfance Déficiante de Marseille. Attaché de Recherches à l'Institut National d'Hygiène, Paris.

une quatrième rubrique résume les résultats de Zolliker, sur 268 hommes de troupe sélectionnés.

Cette nouvelle énumération suffit, à notre sens, pour souligner le peu de netteté qui se dégage d'une telle confrontation lorsqu'on veut en tirer des conclusions fermes, quant au rôle joué par l'instruction, dans la structure d'un psychogramme rorschachien.

Sans vouloir donner à ces constatations un caractère négatif — ce qui serait rigoureusement injustifié — nous croyons qu'il y a lieu de sonder ce domaine hautement significatif, en perfectionnant — dans la mesure du possible — la tentative faite par Rizzo.

Nous avons, donc, procédé à un choix que nous estimons acceptable, à savoir la confrontation d'une série de sujets ayant terminé leurs études universitaires avec une autre série, numériquement égale, de sujets, adultes également, qui ont, *au maximum*, le certificat d'études primaires. Dans le *premier groupe*, celui des "universitaires" (50 sujets dont l'âge oscille entre 25 et 50 ans), nous avons rangé des médecins, ingénieurs, avocats, naturalistes, professeurs de lycée, architectes; sur ces 50 cas, 10 sont des femmes. Dans le *deuxième groupe*, celui des "incultes" (50 sujets également, du même groupe d'âge), nous avons rangé des ouvriers qualifiés ou non qualifiés. Tous sont des ouvriers manuels; ici également, nous avons 10 femmes et 40 hommes.

Ainsi, à notre point de départ, nous avons tenu compte des exigences suivantes: *a)* de prendre comme intellectuels, des sujets ayant terminé leur carrière universitaire, ce qui, théoriquement tout au moins, nous autorise de les considérer comme ayant — partiellement — réussi dans la vie, ce qui est, qu'on le veuille ou non, un indice de maturité, de personnalité; *b)* de prendre un nombre suffisamment important de sujets, ce qui permet une bonne interprétation statistique des résultats obtenus; *c)* de faire état de sujets qui, au point de vue chronologique, doivent être considérés comme valides, en pleine activité.

Tous ces sujets ont été examinés par nous mêmes; certains d'entre eux le furent même à deux reprises. La méthode de valorisation du protocole est, très rigoureusement, celle de Rorschach et ses nombreux élèves suisses.

Nous ne voulons pas discuter ici le problème, compliqué entre tous, de la signification réelle qui s'attache à la notion de "normal". Effectivement, *tous les sujets*, au nombre de 100 qui forment le trame du présent mémoire, sont, pour nous, des "normaux", en ce sens qu'ils n'ont pas été vus pour des troubles neurologiques ou neuro-psychiques. Ce ne sont pas des individus qui souffrent des troubles suffisamment importants pour demander "aide et conseil médical". S'ils présentent, plus ou moins souvent, des stigmates névrotiques rorschachiens, et cela est — à la lumière même du psychodiagnostic — incontestable, ces détails n'en font pas, socialement parlant, des malades. En somme, notre critère de la normalité est le critère pragmatique-clinique et non philosophique. Cela ne pouvait pas être autrement, sinon toute cette étude serait, on le devine, parfaitement inutile.

Comme il s'agissait d'adultes, nous n'avons jamais eu besoin de donner à nos 100 sujets d'étude, des explications préliminaires concernant l'objectif de l'examen. C'était le plus souvent la technique bien connue, du "voyons ce que ce jeu peut bien nous montrer". Aucune limitation de temps ne fut imposée. Aucune tentative de stimulation, non plus.

Après ces détails préalables, nous passons à l'exposé systématique des résultats obtenus, en confrontant, en permanence, les chiffres des deux groupes en présence:

a) *Nombre des réponses* — "Normalement", les adultes donnent entre 15 et 30 réponses. Selon Zulliger ce chiffre oscille entre 15 et 35; R. Kuhn donne 34; Brussel et Hitch, 25-50; Klopfer et Kelley, 20-40; Luchins, environ 20. Nous avons trouvé:

	<i>Universitaires</i>	<i>Incultes</i>
Moyenne arithmétique	29,8	13,6
Médian	25,5	13,0
Valeurs extrêmes (25e - 100e percentile)	9 - 60	6 - 29

Le nombre des réponses données par les universitaires est très nettement supérieur, soit *deux fois* plus accusé que chez les incultes. Ce résultat est, chez nous, plus nettement structuré que chez Rizzo, par exemple, qui trouve chez les "cultivés" une moyenne de 46,4 et, chez les incultes, 36,1.

b) *Nombre des G* (interprétations globales) — Leur nombre "normal" oscille entre 7-10 (Rorschach), 15,8 (Vernon), 12 (Loosli-Usteri) et 8,2 (Zulliger). On considère, avec plus de précision, que le rapport quantitatif entre les interprétations G-D-Dd est le suivant: 7G, *25D, 3Dd (Zulliger) ou 8G, 24D et 2Dd (R. Kuhn). Nous avons trouvé:

	<i>Universitaires</i>	<i>Incultes</i>
Moyenne arithmétique	8,9	4,5
Médian	9,0	5,0
Valeurs extrêmes (25e - 100e percentile)	2 - 17	0 - 9

Nos résultats concernant les G, montrent, en fait, que les valeurs "normales" ci-dessus mentionnées, semblent avoir été obtenues en étudiant des individus intelligents, cultivés. Les chiffres que nous donnons nos universitaires se situent à côté de ceux de Rorschach et de Zulliger. Les "incultes", donnent, cette fois-ci encore, des valeurs deux fois moindres. Chez Rizzo, la dénivelation est encore plus accentuée; effectivement, le groupe des "cultes" donne une moyenne de 12,3, les "incultes" 2,5.

c) *Nombre des D* (interprétation de grands détails) — Leur nombre "normal" oscille entre 24 (Rorschach, Kuhn), 14,8 (Vernon), 18,2 (Loosli-Usteri) et 12,2 (Zolliker). Nous avons trouvé:

	<i>Universitaires</i>	<i>Incultes</i>
Moyenne arithmétique	12,3	6,7
Médian	12,0	7,0
Valeurs extrêmes (25e - 100e percentile)	1 - 29	1 - 9

Nos valeurs montrent, encore une fois, la supériorité (2/1) des universitaires; la moyenne 12,3 (comme chez Zolliker), indique, de nouveau que les "normales" des auteurs concernent, de préférence, des sujets intellectuellement bien doués. Chez Rizzo, assez paradoxalement d'ailleurs, l'écart des valeurs D n'est pas grand entre ses groupes cultes (29,1) et incultes (21,9). Est-ce en relation avec des conceptions personnelles concernant l'interprétation même des grands détails?

d) *Nombre des Dd* (interprétation de petits détails) — Précisons, sans entrer dans des discussions spéciales, que nous avons rangé ici, pour des raisons de commodité statistique, les Dd classiques de Rorschach, ainsi que les détails rares (*Dr* des anglo-saxons) ou encore les Di (détails intérieurs — ceux que donnent, souvent, des sujets peu instruits et rarement, des sujets plus ou moins anxieux, compliqués) et les De (détails marginaux — il s'agit d'interprétations de profils humains surtout, que nous avons rencontré, pour ainsi dire exclusivement, chez des intellectuels en proie à des préoccupations anxieuses-névrotiques, sinon à des névroses *strictiori sensu*). Le nombre "normal" des Dd oscille entre 2 et 3, en moyenne; Vernon note 1,8; Loosli-Usteri 4,3; Zolliker 4,6. Nous avons obtenu les chiffres comparatifs suivants:

	<i>Universitaires</i>	<i>Incultes</i>
Moyenne arithmétique	3,9	1,0
Médian	3,0	1,0
Valeurs extrêmes (25e - 100e percentile)	0 - 34	0 - 6

Nos chiffres montrent que chez les universitaires la fréquence des interprétations Dd est nettement plus grande que chez les témoins; ils corroborent, en somme, les données classiques, mais sont en flagrante opposition avec les résultats de Rizzo, par exemple, qui note une moyenne de 2,7 chez les cultivés, contre 10,6 chez les incultes.

e) *Nombre des Dbl* (interprétations inter-maculaires) — Classiquement, on "tolère" une seule interprétation Dbl par protocole; statistiquement, Rorschach n'a pas proposé des chiffres; on trouve, par contre, une moyenne de 0,7 chez Vernon, 1,85 chez Loosli-Usteri et 1,6 chez Zolliker. Le jugement sévère de Rorschach ("une seule réponse Dbl est déjà suspecte") ne semble, donc, pas s'avérer juste; mais il est évident que 2 Dbl dans un seul protocole, doivent attirer l'attention de l'observateur. Fuchs (1942) a cru pouvoir avancer que les universitaires donnent un grand nombre de ces interprétations. Qu'avons-nous constaté?

	<i>Universitaires</i>	<i>Incultes</i>
Moyenne arithmétique	1,0	0,4
Médian	1,0	0,0
Valeurs extrêmes (25e - 100e percentile)	0 - 8	0 - 3

Ainsi qu'on le voit, notre moyenne n'est pas éloignée de celle de Loosli-Usteri, par exemple, lorsqu'il s'agit des universitaires; Rizzo a trouvé chez les "cultivés" une moyenne de 2,1 (médian 1,0), un chiffre que nous avons cru avancer, nous aussi, lorsque dans un travail antérieur, nous avons étudié *seulement* 20 médecins³; effectivement, la moyenne arithmétique trouvée par nous était $2 \pm 0,7$. Reste un seul fait net, à savoir que les universitaires ont une moyenne de Dbl nettement supérieure à celle des témoins incultes (0,4 chez nous; 0,7 chez Rizzo).

f) *Nombre des Do* (détails dit "oligophréniques") — Si l'on convient — et il semble bien que les remarques de Zulliger ou de Loosli-Usteri, sont adoptées par tous les chercheurs — que chez des intellectuels, les interprétations Do traduisent indiscutablement un état d'inhibition mentale, de crispation, de scrupulosité, peut-être

même des complexes scotomisants, comme nous l'avons souligné ailleurs, leur présence tout en étant exceptionnelle, mérite d'être relevée dans une étude comparative comme la notre. Chez Vernon, la moyenne est de l'ordre infime de 0,05; chez Loosli-Usteri, on trouve le chiffre record de 1,6. Notre propre constatation est la suivante:

	Universitaires	Incultes
Moyenne arithmétique	0,06	0,1
Médian	0,0	0,0
Valeurs extrêmes (25e - 100e percentile)	0 - 2	0 - 1

Notre moyenne est, on le voit, superposable à celle de Vernon, lorsqu'il s'agit des universitaires; les témoins "incultes" ont donné un chiffre nettement supérieur. Chez Rizzo, les moyennes Do ne sont pas très différentes entre les deux groupes extrêmes (cultes 0,2; incultes 0,3).

Si nous faisons maintenant la synthèse des résultats comparatifs, concernant le *mode de perception*, et cela nous semble utile afin de mettre en évidence l'écart qui sépare les deux groupes considérés, nous obtiendrons les chiffres suivants:

	Universitaires	Incultes
a) la formule "G" seule	2 cas, soit 4%	0 cas, soit 0%
b) la formule "G-D"	12 cas, soit 24%	18 cas, soit 36%
c) la formule "G-D-Dd"	15 cas, soit 30%	13 cas, soit 26%
d) la formule "G-D-Dd-Dbl"	15 cas, soit 30%	5 cas, soit 10%
e) la formule "G-D-Dbl"	4 cas, soit 8%	5 cas, soit 10%
f) la formule "G-D-Dd-Dbl-Do"	1 cas, soit 2%	4 cas, soit 8%
g) la formule "G-D-Dd-Do"	0	3 cas, soit 6%
h) la formule "D-Dd"	0	1 cas, soit 2%
i) la formule "D-Dbl"	0	1 cas, soit 2%

La confrontation des deux groupes, nous montre les faits suivants que nous tenons à bien mettre en lumière: a) l'absence totale de la formule "théorique, synthétique, abstraite" des G purs dans le groupe "incultes", alors que chez les universitaires le pourcentage 4, tout en étant petit, mérite d'être signalé; b) pris *individuellement*, le groupe des universitaires, nous montre que les formules "normales" (G; G-D et G-D-Dd) prédominent, avec 58% sur l'ensemble des 50 cas examinés; la formule paranormale G-D-Dd-Dbl, est, cependant relativement fréquente (30%); les autres 10%, sont représentés par des formules relativement peu fréquentes; c) dans le groupe des incultes, nous constatons, assez paradoxalement, que les formules normales (G; G-D; G-D-Dd) sont plus nombreuses (62%, contre 58% chez les universitaires); par contre, chez ce groupe, nous notons un grand pourcentage de formules infrequentes, de qualité manifestement faible (38%); ainsi, par exemple, les formules g, h, i n'existent pas du tout chez les universitaires; d) la relative fréquence procentuelle supérieure, des trois premières formules chez les incultes est, il faut le dire, toute *quantitative*; qualitativement, il s'agit de formes "mal vues" (F— ou F±) associées ou non à des interprétations *originales par leur puérilité* surtout; de plus, alors que dans le groupe des universitaires, nous avons à faire, le plus souvent, à des "successions" ordonnées ou même raideslogiques, dans le groupe témoin, ces successions sont fréquemment relâchées, fantaisistes, incohérentes. L'explication de ces fait saute aux yeux: l'instruction supérieure, façonne notre mode d'examen et d'analyse des "structures" (Gestalten) que nous sommes invités à juger, alors que chez les sujets à peine instruits ou illétrés, il n'y a que rarement ce souci d'examen méthodique des configurations de l'ambiance.

Nous passons maintenant à l'analyse des résultats obtenus dans la sphère des "qualités des perceptions". Nous y envisagerons, successivement, les mor-

phesthésies (F, ou mieux F+%), les kinesthésies (K), les chromesthésies (pures, C; couleur-forme CF; forme-couleur FC) et enfin, les interprétations clair-obscur (FClob forme-clair-obscur; Clob clair obscur net).

On remarquera que nous avons délibérément évité de mentionner les interprétations moins fréquentes, de type FK — forme-kinesthésie, soit la perception d'animaux en mouvements, que nous avons *calculé* comme appartenant, de fait, aux F+ (formes bien vues) —, k (soit objets en état de mouvement), car leur intérêt n'est pas et ne peut pas être de nous orienter statistiquement, mais, par contre, *individuellement*. C'est en étudiant individuellement les protocoles de nos sujets que ces éléments peuvent prendre une signification quelconque; et encore, il faut se méfier de certaines tendances à l'exagération, si souvent rencontrées chez les "cliniciens-psychologues" américains.

La même chose est valable pour les trop nombreuses interprétations concernant les nuances chromesthésiques, qu'aiment également mentionner les auteurs d'outre Atlantique (par exemple, cF, Cf, c, c', C' ou même C", c", etc.). À notre sens, ces "perfectionnements" ne correspondent pas — en l'état actuel de la recherche psychologique-clinique — à des faits précis; ils risquent même de discréditer un moyen de psychodiagnostic utile, mais *non* encore omniscient, ni omnipotent.

a) *Pourcentage des F+ (ou F+%)* — Les valeurs "normales", oscillent entre 80-100% chez Rorschach, 79% chez Vernon, 86% chez Loosli-Usteri, 63% chez Zolliker, 50 à 55% chez Brussel et Hitch et 60-87% chez A. S. Luchins. Il est banal de souligner que *tous* les auteurs voient dans le pourcentage favorable des F+, un indicateur de l'intelligence différenciée, logique, ordonnée, créatrice même. En ce qui nous concerne, voilà les chiffres obtenus:

	Universitaires	Incultes
Moyenne arithmétique	80,0	65,9
Médian	80,0	70,0
Valeurs extrêmes (25e - 100e percentile)	51 - 100	42 - 100

La supériorité des universitaires n'a rien d'étonnant, si l'on se souvient combien l'instruction vise au perfectionnement de l'observation et de l'interprétation logico-rationnelle des "configurations". Dans les résultats de Rizzo, le fait saute également aux yeux (cultes 70%; incultes 48,5%). Etant données les valeurs très différentes de Rizzo, nous pensons que, peut-être, chez cet auteur, il s'agissait d'un grand nombre d'illettrés et probablement aussi, de légers débiles mentaux.

b) *Nombre des kinesthésies (K)* — Les valeurs "normales" sont variablement appréciées par les auteurs. Symbolisant, comme on le sait, la productivité intérieure (Zulliger), la richesse de fantaisie et les sources de création, les kinesthésies sont notées, d'habitude 1-2 ou 3 fois dans un protocole (Bochner, Klopfer et Kelley); dans un récent mémoire, Roe (1949) estime que chez l'intellectuel universitaire (elle a étudié un important groupe de 188 biologistes) on ne trouve pas plus de 3 K; la moyenne donnée par cet auteur est de 3,07. Vernon trouve une moyenne de 4,3; Loosli-Usteri de 2,65; Zolliker de 2; Miale et Harrower-Erickson de 5,5. Nous avons constaté, à notre tour, ce qui suit:

	<i>Universitaires</i>	<i>Incultes</i>
Moyenne arithmétique	1,92	0,7
Médian	2,0	0,0
Valeurs extrêmes (25e - 100e percentile)	0 - 6	0 - 4

Nous précisons que nous avons crédité comme une interprétation K, celles qui correspondent rigoureusement au critère établi par Rorschach; d'ici le petit nombre que nous avons trouvé; toutefois, nos moyennes pour les universitaires se rapprochent des barèmes habituels; en tout cas, on voit que le groupe témoin donne des moyennes au moins deux fois inférieures à celles des universitaires. L'écart trouvé par Rizzo est également net, quoique moins fort que le notre (3,8 contre 2,4). En somme, notre valeur approximative de 2K pour les universitaires, est voisine de celles rapportées par Loosli-Usteri et par Zolliker. Lorsque nous avons étudié seulement les médecins (20 cas) notre moyenne était de $2 \pm 0,37$, soit un chiffre plus nettement voisin des deux auteurs suisses cités. La relative forte moyenne relatée par Rizzo s'explique, peut-être, par l'attitude moins rigoriste de cet auteur, dont les "incultes" donnent une moyenne de K nettement superposable à celle que nous avons trouvée chez nos universitaires, soit 2,4; alors que nos "incultes" ont 0,7.

c) *Nombre des chromesthésies pures (C)* — Leur fréquence moyenne est faible; 0 chez Rorschach, elles sont notées avec la moyenne 0,6 par Vernon, 0,53 par Loosli-Usteri et 0,6 par Zolliker. Lorsque nous avons pris en considération seulement 20 médecins, nous avons noté une moyenne arithmétique de $1 \pm 0,1$. De la présente étude comparative, nous tirons les constatations que voici:

	<i>Universitaires</i>	<i>Incultes</i>
Moyenne arithmétique	0,3	0,02
Médian	0	0
Valeurs extrêmes (25e - 100e percentile)	0 - 2	0 - 1

Les chiffres concernant les universitaires sont entre le 0 (Rorschach) et le 0,53 (Loosli-Usteri); en tout cas, nous retenons que ces valeurs sont encore très nettement supérieures à celles que nous donne le groupe témoin. Doit-on déduire de cette confrontation, que l'instruction supérieure nous rend "sensibles" aux excitants chromatiques purs? Certainement non; mais on est, peut-être, en droit de préciser que dans la perception de ces chromesthésies, un facteur intellectuel doit intervenir, de façon indiscutable.

d) *Nombre des chromesthésies-formes (CF)* — Alors que les C pures, symbolisent en langage rorschachien, l'affectivité violente, égocentrique, l'impulsivité même (tout dépend de la structuration du psychogramme entier), les interprétations CF, soulignent l'affectivité peu adaptée, l'oscillation affectivo-caractérielle, la suggestibilité même. Les intrprétations CF sont notées 1-2 fois dans un protocole réputé normal; Vernon donne la moyenne 1,8; Loosli-Usteri note la moyenne 2,05 et Zolliker 1,2. Nous avons fait la constatation comparative que voici:

	<i>Universitaires</i>	<i>Incultes</i>
Moyenne arithmétique	2,0	0,3
Médian	0	0
Valeurs extrêmes (25e - 100e percentile)	0 - 2	0 - 3

Commentaire: mêmes remarques que pour les C pures.

e) *Nombre des formes-chromesthésies (FC)* — Représentants de l'affectivité adaptée, ou adaptable, les interprétations FC, sont notées 1-3 fois dans un protocole

moyen; Vernon donne la moyenne 2,7; Loosli-Usteri 2,08; Zolliker, assez paradoxalement, 0,6; Miale et Harrower-Erikson 3,1. Nous avons trouvé:

	Universitaires	Incultes
Moyenne arithmétique	2,6	0,7
Médian	2,0	0
Valeurs extrêmes (25e - 100e percentile)	0 - 8	0 - 5

Nos résultats, concernant les universitaires sont, on le voit, dans la ligne des constatations similaires de Vernon, Loosli-Usteri, concernant, partiellement il est vrai, des intellectuels. Dans cette sorte de super-sélection que réalise une enquête (comme la notre) concernant uniquement des médecins, la moyenne est, probablement, plus forte; nous avons trouvé, dans notre travail antérieur, une moyenne arithmétique de 3. Par contre, la moyenne des FC des incultes est nettement faible, en comparaison avec les universitaires.

Nous pouvons, maintenant, préciser que, en moyenne, la somme des chromesthésies est de 4,6 chez les universitaires, contre 1,02 chez les incultes, d'où une différence très nettement en faveur du premier groupe. Nos constatations concernant les universitaires, sont relativement superposables à celles notées par Rorschach (1,5 - 3,5), Vernon (4), Loosli-Usteri (3,84). Chez Rizzo, la moyenne globale des chromesthésies est de 4,0 chez les cultes, contre 1,1 chez les incultes, soit des valeurs très voisines à celles que nous montrent nos propres chiffres. Ainsi, le "type de perception" (Erlebnisstypus) que nous donnons nos résultats, serait le suivant: pour les universitaires, 1,92/4,6, soit l'*extra-tensivité adaptative*; pour les incultes, 0,7/1,02, soit une certaine *coartativité*, avec une certaine tendance (possible) vers l'*extratensivité*.

Traduits en termes psychologiques, ces résultats doivent nous autoriser à admettre que l'instruction universitaire *enrichit et adapte* à la fois, notre personnalité. Cette suggestion résulte plus nettement encore des chiffres de Rizzo, qui — pour ce qui regarde les cultivés — donne un "Erlebnisstypus" voisin de l'*ambigalité* (3,8/4,0), alors que chez les incultes, la formule semble tendre vers une *introvertivité-adaptative* (2,4/1,1). Mais nous rappelons encore une fois que les résultats de l'auteur italien sont basés sur un matériel statistiquement inutilisable.

Une analyse détaillée des *rappports esthétiques*, dans nos deux groupes nous montrera, encore mieux, la structuration particulière au point de vue de la psychologie rorschachienne:

	Universitaires	Incultes
a) Coartés	0 cas, soit 0 %	14 cas, soit 28 %
b) Coartatifs	11 cas, soit 22 %	22 cas, soit 44 %
c) Extratensifs	29 cas, soit 58 %	6 cas, soit 12 %
d) Introvertifs	3 cas, soit 6 %	7 cas, soit 14 %
e) Ambigaux	7 cas, soit 14 %	1 cas, soit 2 %

Ce tableau montre, essentiellement, les faits suivants: a) la culture universitaire réduit la coartation et la coartativité (22% contre 72% chez les incultes). Statistiquement parlant — nous soulignons cela — la coartation et la coartativité apparaissent, donc, comme traduisant une certaine pauvreté de l'horizon perceptif, un certain *appauvrissement* mental; b) l'*extratensivité*, par contre, semble être le propre même de l'individu possédant une haute culture (58% contre 12%); c) l'*ambigalité*, mieux que l'*introvertivité*, est étroitement liée au niveau de l'instruction scolaire (14% contre 2%); d) à l'*échelle statistique*, la formule esthétique *introvertive* ne s'avère pas (chez nous, tout au moins) liée à l'instruction supérieure. Ce fait troublant pourrait s'expliquer en invoquant (comme l'estiment des auteurs tels que Binder, par exemple) que les K reflètent surtout le dynamisme instinctif (Triebhafte). Mais, étant donné que notre travail est une tentative de psychologie statistique, nous préférons ne pas discuter en détail cette question.

f) *Les interprétations clair-obscur (FClob et Clob)* — Les interprétations FClob — les auteurs allemands se servent du symbole F(Fb) classique — peu fréquentes, traduisent la finesse de l'adaptation, la sensibilité raffinée (Fingerspitzengefühl, de Zulliger), le sens de la compréhension artistique de la vie et de l'ambiance; ou encore l'adaptation pénible, anxieuse, la prudence. Vernon donne la moyenne de 1,3; Loosli-Usteri note 4,32 (oscillation variant entre 0 et 13 FClob!). Nous avons noté:

	<i>Universitaires</i>	<i>Incultes</i>
Moyenne arithmétique	0,9	0,5
Médian	1,0	0,0
Valeurs extrêmes (25e - 100e percentile)	0 - 5	0 - 4

Nos chiffres concernant les universitaires sont très inférieurs à ceux des deux auteurs cités plus haut (rôle possible du facteur bio-climatique: région méditerranéenne?); l'écart entre les résultats données par les deux groupes en comparaison est petit et peu significatif.

Les interprétations Clob — les auteurs allemands se servent du symbole Hd — sont encore plus rarement rencontrées chez le sujet "normal". Chez Loosli-Usteri, la moyenne est de 0,85; Zolliker donne la moyenne forte de 1,6. Nous avons trouvé, dans nos deux groupes, les chiffres suivants:

	<i>Universitaires</i>	<i>Incultes</i>
Moyenne arithmétique	0,2	0,1
Médian	0	0
Valeurs extrêmes (25e - 100e percentile)	0 - 2	0 - 1

Comme pour les FClob, les écarts entre les deux groupes en étude sont peu significatifs. Indiscutablement, nos résultats sont inférieurs à ceux des deux auteurs ci-dessus mentionnés, probablement en raison du fait que nous n'avons crédité comme Clob que les interprétations nettes, classiquement soulignées par Rorschach (surtout aux planches IV, VI et VII). Dans le mémoire de Rizzo, nous trouvons, dans la rubrique (globale) des clair-obscur, des moyennes très fortes pour les "cultes" (3,8), et basses pour les "incultes" (0,7) alors que les "semi-cultes" présentent une moyenne très forte (5,0!). Ces résultats nous apparaissent assez insolites, aussi ne voulons-nous pas les discuter. Même la moyenne de 4,4 pour les deux groupes "cultes" et "semi-cultes" est trop forte, et l'on peut se demander si Rizzo n'a pas été trop libéral dans l'interprétation de ses protocoles.

g) *Réponses originales (Orig.)* — Données une fois sur 100 interprétations — nous avons suivi très rigoureusement la consigne — leur pourcentage "normal" ou optimum oscille entre 0 et 20% des réponses; dépassant 30% et plus, le psychologue aura à envisager le diagnostic d'extravagance, de fuite de la réalité (Weltfremdheit); si, par contre, on a à faire à des Orig.—, il faudra les attribuer à la faiblesse mentale (oligophrénies diverses) ou encore à des processus démentiels, plus ou moins francs. Les résultats obtenus par nous sont les suivants:

	<i>Universitaires</i>	<i>Incultes</i>
Moyenne arithmétique	10,9	6
Médian	10,0	0
Valeurs extrêmes (25e - 100e percentile)	3 - 29	0 - 23

On voit que les universitaires donnent un pourcentage que nous pouvons admettre comme optimum (il est superflu d'ajouter qu'il s'agit, le plus souvent, pour

ne pas dire toujours, d'Orig.+). Dans le pourcentage des Orig. des incultes, la qualité des interprétations est souvent "négative" ou "plus ou moins", donc, la moyenne 6 ne doit pas faire croire à l'existence d'une faible distance entre les moyennes des deux groupes. Chez Rizzo, les moyennes qui séparent les cultes des incultes sont très superposables (39,3% contre 41,8), mais nous ne savons pas s'il s'agit dans le premier cas d'Orig.+ et dans le deuxième cas d'Orig.—. La chose semble parfaitement possible.

h) *Réponses vulgaire (Vulg.)* — Chez l'adulte "normal", le pourcentage de 20 à 25, est considéré comme une bonne moyenne; chez l'enfant ce chiffre oscille entre 10 à 15%. Il est toutefois, prématuré de trancher cette question. En ce qui concerne les deux groupes étudiés, nous avons noté:

	<i>Universitaires</i>	<i>Incultes</i>
Moyenne arithmétique	17,4	22
Médian	16,0	22
Valeurs extrêmes (25e - 100e percentile)	2 - 60	0 - 60

Ici, pour la première fois de façon nette, le groupe des incultes a un coefficient moyen supérieur à celui des universitaires. Nous nous sommes tenus étroitement aux indications classiques, et avons crédité comme Vulg. les interprétations bien connues. Si les incultes ont une moyenne supérieure, le fait s'explique, probablement, par le souci de "bien trouver"; la recherche de l'originalité étant laissée de côté, ou étant de faible importance. Chez Rizzo, l'écart procentuel des interprétations Vulg. est faible dans les groupes comparés (24,6% chez les cultes, contre 19,2% chez les incultes).

Nous passons, maintenant, à l'exposé des résultats concernant *le contenu des interprétations* données par les sujets examinés. Nous envisagerons successivement les interprétations zoomorphiques, anthropomorphiques et anatomiques.

a) *Les interprétations zoomorphiques (An%)* — La moyenne "normale" oscille entre 35 et 50%; selon Rorschach, le chiffre optimum est entre 20 et 35%; Vernon note 46; Loosli-Usteri 46,25. Nos chiffres sont comme suit:

	<i>Universitaires</i>	<i>Incultes</i>
Moyenne arithmétique	43,4	52
Médian	41,5	55
Valeurs extrêmes (25e - 100e percentile)	11 - 80	0 - 100

Nos chiffres concernant les universitaires sont très voisins de ceux de Vernon et de Loosli-Usteri; lorsque nous avons étudié seulement des médecins, la moyenne était encore plus basse (38,25) donc, meilleure, mais l'explication est, peut-être, à chercher dans la relative fascination qu'exerçait, sur les praticiens de la médecine, les formes rappelant des allusions anatomiques. En tout cas, la confrontation présente nous montre que les universitaires ont un index zoomorphique meilleur que celui des témoins, incultes (supérieur à 50%). Chez Rizzo, la distance qui, de ce point de vue, sépare ses groupes cultes des incultes, est très peu significative (42,3 pour les cultes et 46,4 pour les autres).

b) *Les interprétations anthropomorphiques (H%)* — Symbolisant la capacité d'adaptation à l'ambiance sociale (Zulliger), les H — et non pas nécessairement les Hd (= détail humain) — sont notés en moyenne avec la valeur 13,1, par

Loosli-Usteri; étudiant les médecins seulement (sur 20 cas), nous avons trouvé une moyenne arithmétique de 13,33. Dans la présente confrontation, nous avons noté:

	<i>Universitaires</i>	<i>Incultes</i>
Moyenne arithmétique	10,6	9,7
Médian	10,0	7,0
Valeurs extrêmes (25e - 100e percentile)	2 - 35	0 - 100

Les moyennes trouvées par nous, sont pratiquement superposables dans les deux groupes. Donc, l'instruction ne semble pas intervenir de façon nette dans le *perfectionnement* de l'adaptabilité sociale.

c) *Interprétations anatomiques (Anat.)* — Nous ne pouvons pas souscrire à la conception selon laquelle, ces interprétations traduisent, symboliquement il est vrai, un certain intérêt pour ce qui est humain, médical, scientifique (Zulliger). Si, ces interprétations ne traduisent pas, sub-consciemment même, des préoccupations hypochondriaques, elles expriment une certaine contamination professionnelle (médecins, étudiants, bouchers — cas personnels qui le confirment — ou enfin, des prostituées, étudiées par nous, ensemble avec Mlle S. Cotte, 1948). Voici, maintenant, nos constatations dans les deux groupes:

	<i>Universitaires</i>	<i>Incultes</i>
Moyenne arithmétique	17,3	33,7
Médian	11,0	10,0
Valeurs extrêmes (25e - 100e percentile)	0 - 66	0 - 95

L'explication de la supériorité de la moyenne dans le groupe des incultes, est facile à donner: a) tout d'abord, il s'agissait, le plus souvent, de formes mal vues dont les interprétations Anat. étaient franchement mauvaises, puériles; b) il nous a été, pour ainsi impossible, de convaincre beaucoup de ces sujets, qu'il ne s'agissait pas de "choses de la médecine", comme le pensent, naïvement, des gens peu instruits, pour lesquels toute exploration faite, sur eux, par un médecin, doit obligatoirement être de nature médicale. Le chiffre des intellectuels universitaires peut être considéré comme exprimant la normale. La moyenne de 22,17 que nous avons trouvée en étudiant seulement les médecins, n'a — après ce que nous venons de dire — rien d'étonnant; il s'agit d'une contamination professionnelle; les "formes" étant, naturellement, bien vues.

Il est intéressant de rappeler, en passant, que ces interprétations anatomiques ont été fréquemment données par les prostituées jeunes (de moins de 20 ans) ou âgées. Voici, par conséquent, comparés entre eux, ces chiffres que nous avons publiés ailleurs:

Universitaires	Moyenne arithmétique	17,3
Incultes	" "	33,7
Prostituées adultes	" "	24,2
Prostituées mineures	" "	41,8

Les interprétations Anat. sex. sont rarement données par les non universitaires normaux et équilibrés. Dans notre enquête, seulement 10 sur 50 cas des incultes (donc 20%) ont donné ce genre d'interprétations; alors que dans le groupe des universitaires 28 sujets (soit 56%) les ont données. Nous nous sommes abstenus de calculer des moyennes, pour une interprétation que nous ne pouvons pas considérer comme neutre, chez un sujet sans culture universitaire.

Etant donné que *seulement chez les universitaires* les interprétations Anat., en majorité, témoignent des "bonnes formes" (F+), nous avons cru intéressant de

relever, en un tableau, le nombre absolu des interprétations suggérées par chacune des 10 planches:

Planche I	33	interprétations Anat.
Planche II	19	" "
Planche III	16	" "
Planche IV	16	" "
Planche V	5	" "
Planche VI	26	" "
Planche VII	9	" "
Planche VIII	17	" "
Planche IX	13	" "
Planche X	33	" "

Ce tableau nous montre que les planches qui suggèrent le plus volontiers des interprétations Anat. *bien vues*, sont les planches I, X, VI et II. Par contre, celles qui suggèrent le moins souvent ces interprétations sont, en premier lieu la planche V et ensuite la planche VII. Il est intéressant de noter, en passant, que sur 5 interprétations de la planche V, données par 5 sujets (tous des médecins) 2 ont des puissants sentiments d'infériorité, avec un "besoin de se faire valoir" très visible.

Nous en avons terminé avec "le contenu des interprétations" et, pour finir cet exposé, nous envisagerons successivement:

a) *Le registre des perceptions (Reg)* — Nous comprenons sous ce terme, la variété des interprétations suggérées par les planches. Voici, ce que nous avons noté dans les deux groupes:

	<i>Universitaires</i>	<i>Incultes</i>
Moyenne arithmétique	7,5	3,8
Médian	7,0	4,0
Valeurs extrêmes (25e - 100e percentile)	4 - 18	1 - 9

Il est évident que la culture universitaire enrichit et élargit l'horizon perceptif: aussi les valeurs des moyennes des universitaires sont-elles nettement supérieures (deux fois) à celles du groupe témoin.

b) *Nombre des refus* — Normalement, d'après Rorschach, on ne doit pas voir des planches refusées. Cette assertion n'est, cependant, pas rigoureusement vraie. L'existence de planches refusées, doit être interprétée en fonction du niveau de culture également. Voyons, donc, nos résultats:

Sujets ayant refusé des planches: a) Universitaires — 5 sur 50 sujets, soit 10%; b) Incultes — 23 sur 50 sujets, soit 46%. Planches refusées par les deux groupes étudiés:

	<i>Universitaires</i>	<i>Incultes</i>
Pl. I, a été refusée	0 fois	3 fois
Pl. II, a été refusée	1 "	3 "
Pl. III, a été refusée	0 "	1 "
Pl. IV, a été refusée	0 "	5 "
Pl. V, a été refusée	0 "	1 "
Pl. VI, a été refusée	1 "	5 "
Pl. VII, a été refusée	3 "	9 "
Pl. VIII, a été refusée	0 "	0 "
Pl. IX, a été refusée	1 "	11 "
Pl. X, a été refusée	0 "	3 "

Ces résultats nous autorisent de préciser que: a) le refus peut se voir aussi bien chez le sujet possédant une instruction universitaire que chez le sujet à peine cultivé ou illétré; b) le pourcentage de ces derniers est, dans notre statistique tout au moins, quatre fois plus grand que celui des universitaires; c) la planche la plus facile à interpréter est la pl. IX, qui n'a pas été refusée par aucun des deux groupes; d) la planche la plus difficile à interpréter, semble être la pl. VII, refusée trois fois par les universitaires et 9 fois par les incultes; e) pour les sujets incultes ou à peine cultivés, la pl. IX semble être encore plus difficile à interpréter (11 refus); f) pour un sujet inculte ou à peine instruit, il semble que seuls les refus des pl. II, V et VIII, doivent éveiller des suspicions quant à des mécanismes psychodynamiques spéciaux possibles; les autres refus doivent, par contre, être interprétés, *grosso modo*, avec prudence en tenant compte avant tout du manque de culture.

Arrivés à la fin de l'exposé de nos résultats, nous avons cru utile de les résumer, maintenant, sous forme d'un seul tableau d'ensemble. Nous mentionnerons nos moyennes arithmétiques (les médians étant en parenthèse) des deux groupes étudiés et confronterons nos chiffres avec ceux de quelques auteurs déjà cités, tout au long de notre texte. Les remarques critiques d'ensemble seront faites en partant de ce tableau global, dont nous reconnaissons, il est vrai, les lacunes inevitables.

	<i>Universitaires</i>	<i>Incultes</i>	(Loosli-Usteri)	(Zolliker)
Nbre rép.	29,8 (25,5)	13,6 (13)	37	27,4
G.	8,9 (9,0)	4,5 (5)	12,27	8,2
D.	12,3 (12,0)	6,7 (7)	18,2	12,2
Dd.	3,9 (3,0)	1,0 (1)	4,3	4,6
Dbl.	1,0 (1,0)	0,4 (0)	1,85	1,6
Do.	0,06 (0,0)	0,1 (0)	1,6	—
F + %	80, (80)	65,9 (70)	86,13	63,5
K.	1,9 (2,0)	0,7 (0)	2,65	2,0
C.	0,3 (0,0)	0,02 (0)	0,53	0,6
CF.	2,0 (0,0)	0,30 (0)	2,05	1,2
FC.	2,6 (2,0)	0,7 (0)	2,03	0,6
FClob.	0,9 (1,0)	0,5 (0)	4,32	—
Clob.	0,2 (0,0)	0,1 (0)	0,85	1,6
Orig.	10,9 (10,0)	6,0 (0)	—	—
Vulg.	17,4 (16,0)	22,0 (22)	—	—
An%	43,4 (41,5)	52,0 (55)	46,25	47,4
H%	10,6 (10,0)	9,7 (7)	13,10	4,9
Anat.	17,3 (11,0)	33,7 (10)	—	—
Reg.	7,5 (7)	3,8 (4)	—	—
Refus.	10 %	46 %	—	—

L'examen attentif de ce tableau, nous montre les faits suivants, que nous voulons souligner tout particulièrement. L'instruction scolaire supérieure améliore le profil psychodiagnostic et le rend, de ce chef, supérieur à celui donné par un sujet inculte ou à peine instruit. Les différences en faveur des intellectuels universitaires sont nombreuses, pour ne pas dire universelles.

a) le nombre des réponses est très nettement supérieur chez les intellectuels (plus de deux fois); b) le nombre des interprétations globales, l'est également; c) la même chose pour les interprétations D; d) il semble que les Dbl se voient plus souvent chez l'intellectuel; e) le F+% des intellectuels est optimum; celui des témoins, à la limite de la normale; f) le nombre des interprétations kinesthésiques est nettement supérieur chez les intellectuels; g) la même chose pour les CF et FC; h) aucune conclusion ferme ne semble être autorisée, en ce qui concerne les interprétations "clair-obscur"; i) le "rapport esthétique" (Erlebnisstypus) est plus fréquemment coarté chez le sujet inculte que chez l'intellectuel; chez ce dernier prédominent les formules extra-tensives (adaptation) et ambiégales (richesse psychologique); j) les réponses Vulg. semblent être plus fréquentes chez les incultes; k) la même chose pour les interprétations Anat., mais il s'agit, le plus fréquemment, de formes mal vues (F—); l) l'index zoomorphique, est meilleur chez l'intellectuel que chez le sujet inculte; m) le registre perceptif est nettement influencé par la culture; nous avons trouvé les moyennes 7,5 contre 3,8; n) les refus de planches existent dans les deux groupes; mais la fréquence procentuelle notée chez les sujets incultes est très nettement supérieure (46% contre 10%); pour les sujets incultes, les planches les plus faciles sont, par ordre de fréquence, les pl. VIII, III et V; chez l'intellectuel, les planches refusées sont, par ordre de fréquence, les pl. VII, II, VI ou IX; o) le "mode de perception" est, dans l'ensemble seulement, nettement meilleur chez l'intellectuel que chez le sujet inculte; nos résultats nous montrent l'existence, chez ce dernier, de formules rares ou nulles chez l'universitaire. (C'est, en particulier, le cas des formules perceptives suivantes: G-D-Dd-Dbl-Do; G-D-Dd-Do; D-Dd; D-Dbl).

Cet ensemble de constatations confirme largement ce que des auteurs avaient déjà noté en ce qui concerne "les éléments du psychodiagnostic" qui traduisent un profil intelligent. Wishner⁴ l'a récemment rappelé, en citant les "indicateurs" suivants, comme témoins de la "haute intelligence": a) un grand pourcentage F+%; b) plusieurs K; c) un grand nombre de G; d) un optimum dans la distribution des G-D (succession ordonnée); e) un petit index zoomorphique; f) un pourcentage modérée d'Orig.

Or, dans l'ensemble ces mêmes "stigmates" psychologiques de la "haute intelligence" — ainsi que d'autres, que nous avons analysés plus haut — sont précisément ceux que nous avons trouvés chez les sujets ayant acquis une instruction universitaire.

On pourra nous objecter que ce sont précisément les sujets "bien doués" (Rorschach parlait déjà de ces dons naturels qui détermineraient la fréquence des G et des K, par exemple) qui réussissent à faire des études universitaires, et que par conséquent, l'instruction scolaire supérieure, à elle seule, n'est pour rien dans la qualité du protocole roschachien.

Une telle objection est, à notre sens, purement théorique. On devrait la démontrer en étudiant de nombreuses familles où un seul des membres

a fait des études universitaires, les autres étant, toutefois, également intelligents, mais *n'ayant pas voulu* ou *n'ayant pas eu les possibilités matérielles* de faire des études supérieures. Ce genre d'études ne semblent pas, à notre connaissance, avoir été faites. Nous nous sommes attachés à le faire, mais on devine combien il est difficile de ramasser ce matériel, dans des familles normales.

RESUMÉ

Nous avons étudié comparativement, les protocoles rorschachiens de 50 intellectuels universitaires et de 50 sujets possédant au maximum l'instruction primaire obligatoire (nombreux sont ceux qui ne possédaient pas ce niveau scolaire) dans le but de mettre en évidence le rôle joué par le facteur "culture scolaire" dans la configuration de ce test.

Les résultats obtenus montrent que ce rôle est indiscutable et qu'il porte, pratiquement parlant, sur la plupart, pour ne pas dire sur la totalité, des facteurs du test.

Nous croyons avoir ainsi apporté une confirmation statistique, à ce sujet dont l'importance pratique ne peut pas échapper aux chercheurs qui pratiquent le psychodiagnostic de Rorschach. En effet, dans la discussion de tout protocole rorschachien, on ne doit jamais oublier de tenir compte du rôle joué par le niveau scolaire.

Il est de la plus haute utilité de procéder, à l'avenir, à l'étude psychodiagnostique des frères et soeurs d'un sujet qui, seul, fait des études universitaires, afin d'apporter — s'il le faut — la preuve définitive, du rôle joué par l'instruction scolaire; dans la structure du psychogramme.

RESUMO

Estudamos, comparativamente, os protocolos rorschachianos de 50 intelectuais universitários e de 50 indivíduos possuidores do máximo de instrução primária obrigatória, com o fim de pôr em evidência o papel que tem o fator "cultura escolar" na configuração deste teste. Os resultados obtidos mostram que este papel é indiscutível e que este elemento influi, praticamente, sobre a maioria senão sobre a totalidade dos fatores do teste.

Creemos ter conseguido, a esse respeito, uma demonstração estatística cuja importância prática não pode escapar aos que estudam as aplicações do psicodiagnóstico de Rorschach. Realmente, na apreciação de todo o protocolo rorschachiano não se deve esquecer de levar em conta o nível escolar.

E' da mais alta utilidade proceder, para o futuro, ao estudo psicodiagnóstico dos irmãos de um indivíduo que esteja realizando estudos universitários, a fim de conseguir — se fôr necessária — a demonstração definitiva do papel exercido pela instrução escolar na estrutura do psicograma.

BIBLIOGRAPHIE

1. Rizzo, C. — L'influenza del fattore "cultura" sui risultati del metodo psicodiagnostico di Rorschach. Riv. di Neurol., **16**, 1946.
2. Loosli-Usteri, M. — Persoenlichkeitsdiagnostik: Rorschachiana II. Suppl. Schw. Ztschr. f. Psychol., **13:5-23**, 1947.
3. Schachter, M. — a) Vingt médecins étudiés au test de Rorschach. J. Belge de Neurol. et de Psychiat. (janvier) 1948, pags. 22-36; b) Remarques et positions critiques sur le psychodiagnostic de Rorschach (*sous presse*).
4. Wishner, J. — Rorschach intellectual indications in neurotics. Am. J. Orthopsychiat., **18:265-279**, 1948.

1, R. Molière — Marseille, France.